



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

Les trois piliers de l'islam : étude anthropologique du Coran / Jacqueline Chabbi
éd. du Seuil, 2016
cote : 60.761

Se distinguant de nombreux chercheurs musulmans réformistes ou de divers orientalistes, Jacqueline Chabbi, agrégée d'arabe, professeur honoraire des Universités, a toujours soutenu que les études coraniques devaient considérer Mohamed « comme un homme de son temps et non pas comme une figure sécularisée » (p. 352) depuis la publication de son *Seigneur des tribus, l'islam de Mahomet* (Paris, Noésis, 1997). Mohamed s'adressait à ses contemporains nomades en tenant compte de leurs codes et de leurs traditions tandis que l'interprétation de son discours qui sera donnée cent ans plus tard est la création de non Bédouins arabes urbains qui ne connaissent plus cet environnement tribaliste. Quant aux trois piliers de l'islam, ils sont, dans l'esprit de J. Chabbi, l'alliance, la guidance et le don.

Le Coran appartient au début à l'oralité comme le souligne le premier verset attesté « Lis au nom de ton Seigneur » (XCVI 1) ; en fait, « Le Coran est un puzzle en morceaux dont chaque texte correspond à un moment d'oralité » (p. 20). L'écriture y est encore déficiente mais ce sont les hommes qui donnent un sens au texte comme le montre la Sira (hagiographie du Prophète) « dont les écrits tardifs réécrivent systématiquement le passé » (p. 13); ce que regrette l'auteur : « le Coran est un objet de représentation et d'appropriation. Il serait souhaitable qu'il devienne un peu plus un objet de savoir » (p. 9).

Si le terme d'Allah apparaît 2.700 fois dans le Coran, le Divin est mentionné aussi comme « Rabb » (LIII 49), ArRahman, Illah (XLIII84), Aliha (34 fois). Pour les Bédouins, alors polythéistes, la Kaaba était réputée pour ses deux bétyles appelés « Noir » et « Bienheureux », les hommes doivent obligation de gratitude au « Razzaq » qui diffuse le « rizq » (les dons) sous la forme de la flore (arbres fruitiers, céréales dans XVI 11 à 15), du lin qui sert aux longues robes blanches (dans XVI 81) et de la faune « les chameaux que vous montez » dans XL79). Pourtant les récipiendaires sont ingrats (LVI 63 à 73), en partie à cause de l'environnement géographique. Le désert, où l'on risque de mourir de soif (LXXIII 13) représente l'enfer (« djahanam », mot d'origine éthiopienne, mentionné 80 fois). La « charia », très rare, est la nappe d'eau qui affleure directement sur le sol et facilite l'abreuvement des troupeaux. La chaleur du sol s'appelle « ramad », d'où le nom de « ramadan » (p. 58); les tempêtes de vent et les attaques tribales terrorisent la population (p. 77) comme les secousses sismiques qui détruisirent Médine en 1256 et dévastèrent le Nord-Ouest de la région en 2009.



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

L'ouvrage privilégie le facteur social. Le « premier islam » est une religion ethnique, dominée par une anthropologie native; c'est pourquoi le texte coranique présente des situations concrètes comme les sermons aux Bédouins pour lesquels les promesses eschatologiques ne servent à rien pour les encourager à lutter contre les infidèles ; par contre, l'intéressement au partage du butin (« maghânim ») les convaincra davantage comme les miliciens de Daech aujourd'hui. Dans la société du prophète Mohamed, l'obéissance est consentie mais temporaire, ce qui explique la défaite d'Uhud où le fondateur de l'islam se retrouva presque seul ; par contre, l'éthique bédouine n'admet pas de « tuer des adversaires gratuitement » (cf. II 190) ni de refuser de donner de l'aide à la tribu, qu'ils appellent « Koufr »; ces transgressions majeures peuvent condamner le coupable à l'exil car « Allah maudit les Kouffar » (XXXIII 64). Par contre les châtiments corporels sont inapplicables aux Bédouins qui utiliseraient par solidarité la vendetta. Quant à la description à connotations sexuelles du paradis, les « houris, jouvencelles aux seins formés » (LXXVIII 33), sont les jeunes esclaves habituellement destinées à la défloration (LV 56 et 74); la prime supplémentaire est que leur virginité se renouvelle et qu'elles sont « désirantes » (« akharan », LVI 36).

Les influences extérieures du Coran proviennent partiellement de la Bible : les six jours de la Création (L 38), le personnage d'Adam pourtant inadaptable à la société bédouine, la noyade des Noachiques sans description du Déluge (LXXI 25). Les homélies syriaques de Jacques de Sarrouj (m. 521) réapparaissent dans le voyage de Moïse et de son guide, Alexandre le Biscornu ou les Sept Dormants d'Éphèse. Des sources sassanides inspirent la description du Paradis, peuplé « d'éphèbes comme des perles épanouies » (LII 24 et LXXVI 19) ou induisent l'utilisation du terme persan « jund » (armée), associé « aux autres divinités qu'Allah » (XXXVI 75).

Cent cinquante ans plus tard, des musulmans d'Asie centrale, Boukhari, Muslim, Tirmidhi, authentifient les hadiths et les « populations du Califat du IX^e siècle fabriquent une religion et des mythes sans rapport anthropologique avec les Arabes » (p. 351) ; donc « la première dogmatisation de l'islam est construite hors société d'origine » (p. 48 et p. 257) ; à cette époque apparaîtront les titres des sourates et des commentaires anachroniques comme l'évocation des querelles entre Abbassides et Hassanides (XXVI 214) ou le changement de sens du mot « din » (en pahlevi: « voie ») devenu « religion » conduisant à condamner abusivement des « apostats » (p. 212 et 227). La théorie de l'abrogation (p. 258) est également adoptée sous les Abbassides. L'auteure explique comment les terroristes actuels (Qaïdites, Daechis) changent le sens de certains versets pour justifier leurs crimes. Par exemple dans IX 5, « Uqtulu » est interprété comme « Tuez » alors que le sens initial est « Combattez... les associantistes où que vous les trouverez; capturez-les, assiégez-les » mais la suite du verset n'est pas citée « mais s'ils font repentance... laissez-les aller. Allah est miséricorde ». La recommandation est semblable dans II 190 « Combattez dans la voie d'Allah ceux qui vous combattent mais n'agressez pas; Allah n'aime pas les agresseurs ». Les versets III 169 et 170 sont appréciés des tueurs de victimes innocentes puisqu'ils leur assurent l'impunité et une post vie radieuse « Ceux qui ont tué pour la cause de Dieu sont en vie, recevant tout ce dont ils ont besoin. Ils sont pleinement satisfaits » (III 169 et 170) et « ils auront des épouses purifiées et ils y resteront toujours » (II 190).



Académie des sciences d'outre-mer

Le Coran, ainsi interprété par J. Chabbi, nous dévoile la société dans laquelle il a été révélé et de ce fait les erreurs postérieures d'interprétation instrumentalisées par les régimes autocratiques omeyyade, abbasside et aujourd'hui par les mouvements terroristes de l'islam radical tandis que beaucoup de théologiens et sociologues musulmans luttent au contraire pour établir une exégèse moderne digne de cette Révélation. Une bibliographie (p. 353 à 355) et un glossaire sélectif très utile (p. 357 à 373) complètent une œuvre d'une remarquable rigueur scientifique comme on peut l'attendre d'un des principaux disciples de Mohamed Arkoun.

Christian Lochon